

encore!

LE MAGAZINE STYLE | LE MATIN DIMANCHE

TENDANCE
LE JOYEUX
RETOUR DES
ANNÉES 1970

SOINS
Petits miracles
nocturnes

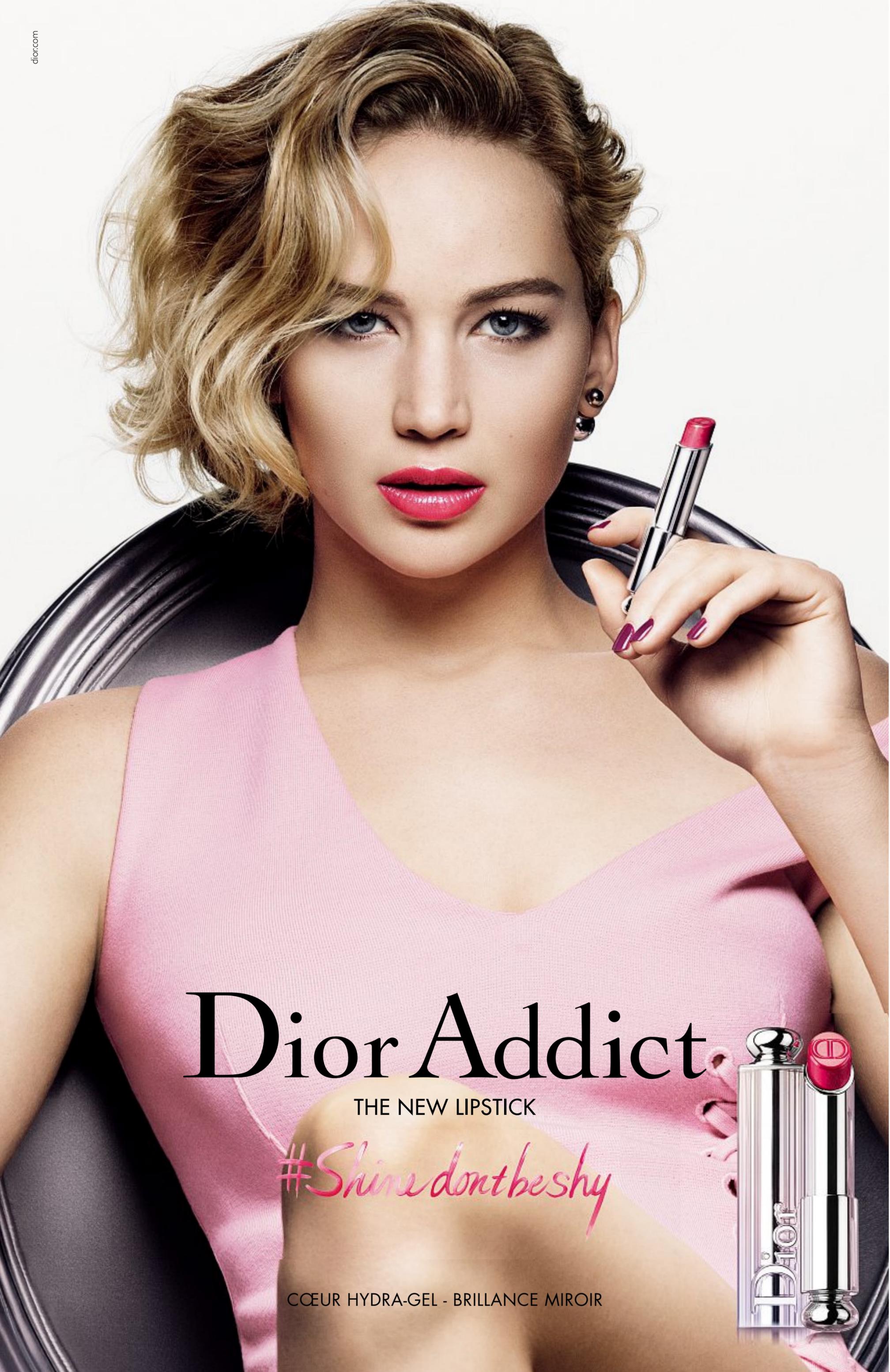
HISTOIRE
Le pourquoi
des extensions
et perruques

Cheveux

Le demi-chignon
dans tous ses états

OCTOBRE 2015

 Le Matin
Dimanche



Dior Addict

THE NEW LIPSTICK

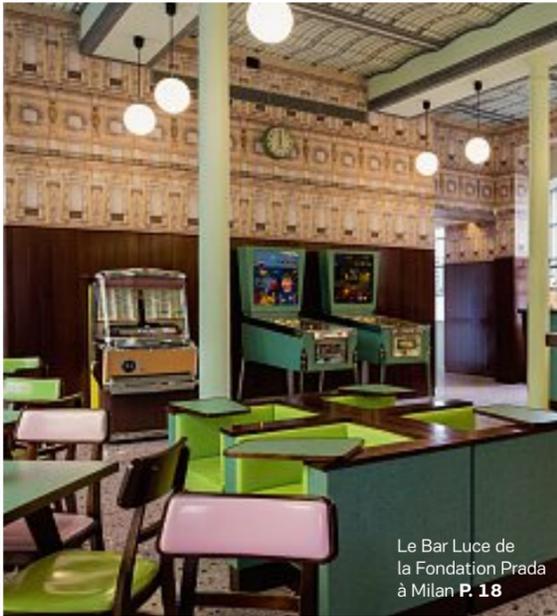
#Shine dont be shy

CŒUR HYDRA-GEL - BRILLANCE MIROIR





L'Australien Kevin Murphy et son art de la coiffure P. 10



Le Bar Luce de la Fondation Prada à Milan P. 18



La longue histoire des cheveux en plus P. 8

Beauté | Octobre 2015

SUJETS

8 La saga

Extensions, perruques, postiches... Une nécessité éternelle

10 Interview

Kevin Murphy ou l'art de coiffer en précédant les modes

14 Shooting coiffure

Ce demi-chignon qui n'en fait qu'à sa tête

21 Cosmétiques

De nouveaux soins agissent quand la peau dort

22 Elle & lui

Duo mode de saison, le beige et le bleu

RUBRIQUES

6 Swiss made: un tonnelier qui fabrique des barriques en chêne 18 Gastronomie: des cafés de musée très créatifs 23 Ses goûts: Bruno Frisoni, créateur de chaussures élégantes



Un demi-chignon qui a du chien P. 16
Sautoir en or jaune avec rubis et diamants; bague en or blanc avec tourmaline et diamants, **Louis Vuitton Joaillerie**. Collier Love in Eternity, or jaune et diamants, **Adler**. Robe en cuir stretch, **Jitrois**.



UNE

Sautoir Diva en or rose avec turquoise et lapis, et pendentif Diva en or rose, turquoise et diamants, **Bulgari**. Deux alliances en or blanc, **Piaget**. Alliance fine en or noir, pavée de diamants, **Dauphin**. Pull, **Cos** et pantalon en laine, **Jil Sander**. Sneakers, **Jean-Baptiste Rautureau**.

Photos: Matias Indjic
Stylisme: Carole Matray

Gare à vos cheveux, voici les Huns!

Pour des francophones pur sucre, le concept s'avère un peu laborieux à expliquer. Tant pis, je me lance. Ainsi donc, la coiffure que vous voyez en couverture de ce magazine et en variations dès la page 14 porte le nom de hun – ainsi en a décidé la foule chic de la planète. Car oui, Heidi Klum ou Khloé Kardashian portent déjà ce minichignon perché sur des cheveux lâchés, ainsi que toute une nuée de mannequins dans les défilés et, du coup, même les garçons à mèches et les amis de tous poils. Avant, la saison dernière (soit une éternité selon les standards de la mode), les mêmes personnalités en vue se faisaient des chignons tout ronds avec un trou au milieu, que l'on appelait



Renata Libal, rédactrice en chef

buns, puisqu'ils évoquaient la forme d'un beignet. Aujourd'hui, la moitié de ce montage – tressé, torsadé, lissé, comme vous voulez – se voit donc taxée de half bun (demi-beignet), raccourci en hun. Ouf, on y est. L'amusant, avec ce sobriquet, est qu'il évoque les vastes plaines et les coiffures sauvages des archers montés. On pense tout de suite à Attila et au port de tête altier qui sied à ce mélange de maîtrise et de sensualité. Voilà qui confère une aura de légitimité ancestrale à ce petit nœud de cheveux tout bête, qui sert surtout à éviter de voir le monde à travers un rideau capillaire. Mais qu'on ne s'y trompe pas: dans faussement décontracté, c'est surtout le mot faussement qu'il faut retenir. La pince à cheveux ne va pas suffire. L'esprit intrépide et libre, pour qu'il ait de l'allure, c'est tout un art.



Mixte
Papier issu de sources responsables
FSC® C007534
Magazine imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

encore! est un supplément du **Matin Dimanche** et de la **SonntagsZeitung**. Il ne peut être vendu séparément. Adresses: Tamedia Publications romandes, encore!, Av. de la Gare 33, case postale 615, 1001 Lausanne, Tamedia AG, encore!, Werderstrasse 21, Postfach, 8021 Zurich Editeur: Tamedia Publications romandes SA, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne Directeur Division Tamedia Publications romandes: Serge Raymond Rédaction en chef: Renata Libal (responsable), Silvia Aeschbach (version allemande) Edition: Loyse Pahud Rédaction: Leonie Wollenweider Mise en pages: Géraldine Dura (directrice artistique) Image: Sophie Perraudin Ont participé à ce numéro: Textes: Mathilde Binetruy, Laurent Delaloye, Semaja Fulpius, Claudia Schmid, Pierre Thomas Photos: Christian Dietrich, Matias Indjic Stylisme: Carole Matray Illustration: André Gottschalk Conception graphique: Ariel Cepeda Production allemande: Ilaria Longo Secrétariat: Alessandra Ducret Photolithographie: PhotoMedia Correction: Jean-Michel Bugnon, Francis Cattin Impression: Ziegler Druck AG, Winterthur Marketing: Florence Ruffetta Responsable commercial: Thierry Furrer Publicité: Publicité Print Suisse romande, Tamedia Publications romandes SA, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne, tél. 021 349 50 50 – Fax 021 349 50 22, publicite.lausanne@sr.tamedia.ch Publicité Print Suisse allemande, Tamedia Publications romandes SA, Werderstrasse 21, 8021 Zurich, Telefon 044 251 35 75 – Fax 044 251 35 38; publicite.zuerich@sr.tamedia.ch, www.mytamedia.ch Indication des participations importantes selon article 322 CPS: CIL Centre d'Impression Lausanne SA, Editions Le Régional SA, Homegate AG, LC Lausanne-cités SA, Société de Publications Nouvelles SPN SA. Tous droits réservés. En vertu des dispositions légales relatives aux droits d'auteur ainsi qu'à la loi contre la concurrence déloyale et sous réserve de l'approbation écrite de l'éditeur, sont notamment interdites toute réimpression, reproduction, copie de texte rédactionnel ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques, électroniques ou tout autre support, qu'elles soient totales ou partielles, combinées ou non avec d'autres œuvres ou prestations. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite.



Flirt entre Paul Smith, le couturier anglais, et le stylo Caran d'Ache.

COLLABORATION

Ecrire en couleur

Evidemment, on voudrait le grand coffret! Celui qui s'enorgueillit de cent stylos en dégradé de couleur, comme un arc-en-ciel de créateur. Faut-il le préciser? L'impulsion est absurde, tant il est vrai que l'on ne peut jamais écrire qu'avec un stylo à la fois. Et, de toute manière, oubliez! Le grand coffret, c'est juste pour le chic et le plaisir des yeux: il n'est pas à vendre mais sert à attirer le chaland en cette année du 100^e anniversaire de la marque suisse Caran d'Ache. Pour l'usage quotidien, les amateurs de couleurs tendres au bout des doigts vont donc se ruer sur les dix nuances disponibles en écran individuel et signés Paul Smith.

Paul Smith? L'espionnage couturier anglais féru de doublures rayées? Lui-même. C'est la première fois que la belle maison helvétique flirte avec le monde de la mode. Si Monsieur Paul ne se souvient plus de la première fois qu'il est tombé sur un stylo 849, il sait parfaitement qu'il a «été frappé à la fois par sa couleur vibrante et son design hexagonal. Très particulier!» Il s'est plu à imaginer «ce stylo visible dans la poche intérieure de ma veste, comme une touche fluo». Quand Caran d'Ache l'a approché, il a donc été «ravi de dire oui». Les couleurs, elles, sont inspirées de la collection d'automne. A assortir à son sac ou à ses chaussettes rayées. *Renata Libal*



L'ART À MOINS DE 1000 FRANCS

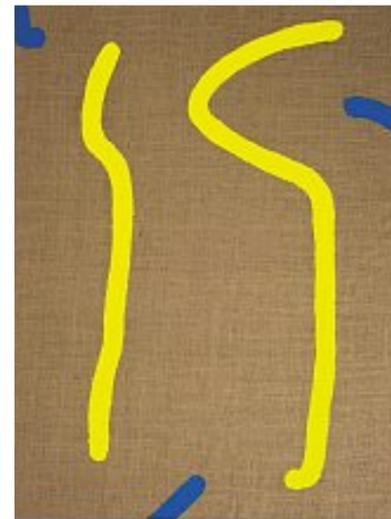
Art Phone



PAR LAURENT DELALOYE

D'origine philippine de par sa mère, le désormais Zurichois Ramon Hungerbühler est né à Zoug en 1989. Il est arrivé à la création artistique via... le skate-board: un CFC de vendeur dans un magasin de skates, et des exploits la planche au pied. Mais il savait que ce ne serait pas pour toujours. Aussi, tout en restant actif dans le milieu de la planche à roulettes, il part étudier les nouveaux médias à la Haute Ecole Design & Kunst de Lucerne, de 2010 à 2013. Aujourd'hui, il met son «savoir-faire» au profit du design des skate-boards et son «savoir-être» à celui de la création conceptuelle. En avouant que l'art compte davantage. Ramon est de cette nouvelle génération d'artistes pour laquelle la technologie n'a quasi plus de secret. L'application *Art Studio* pour iPhone est donc désormais sa feuille à dessin. Il griffonne sur son écran des compositions qu'il projette ensuite, via un Beamer, sur une toile en jute. «C'est vite pensé mais longuement réalisé», tient à préciser celui qui se considère comme un peintre du processus. Chez lui, le concept est plus important que le produit fini. Certains s'en doutaient: la création artistique n'est pas vraiment un long fleuve tranquille... Et pourquoi avoir intitulé cette œuvre *Ulan*, qui signifie la pluie en philippin? «Parce que ce titre n'a aucun rapport avec la pièce. Il me permet de rester ainsi dans l'abstraction.» Ah! ce fameux flou artistique...

Le contact: hungerbuehlerramon@gmx.ch
Le prix: 950 fr.



«Ulan», acrylique sur toile en jute, 80x60cm, 2014

DESIGN

Musique d'avenir

Les semaines du design se succèdent dans les capitales du monde. Pour trier dans la moisson de propositions, la marque horlogère Rado accompagne ces manifestations depuis 1991, avec un focus prioritaire sur Paris et Vienne, par des prix en faveur de jeunes créateurs qui n'ont pas la chance d'être encore édités: le Rado Star Prize. A Paris, en septembre, à côté du choix du jury, le public (qui vote en ligne) a élu l'architecte thaïlandais Pich Tripasai, formé en France, pour sa série de meubles (*ci-contre*) jouant malicieusement des formes et des volumes. Par ses montres, Rado s'est forgé une crédibilité en design – ce soutien aux nouveaux venus est une manière de renvoyer la balle. Le Prix suisse est pour fin octobre. *Renata Libal*

Meubles en bois de teck, céramiques de Chiang Mai, acier et verre



EXPOSITION

La face cachée de Lanvin

Alber Elbaz n'est pas un causeur. Il a tendance à fuir les interviews et les déclarations fracassantes. Alors, plutôt que de blablater, il montre... L'exposition de plus de 350 photographies («des témoins au regard avisé», dit-il) qu'il a orchestrée met à l'honneur la maison Lanvin, pour laquelle il crée depuis 2001 dans ce qu'elle peut avoir de plus intimiste. Ambiance de défilés, de coulisses, essayages, finitions, images en petits formats de matières, couture ou travail d'atelier. Cette «immersion dans la machine à rêves» se veut un contre-pied sensuel, presque tactile, à la manie contemporaine de tout aborder par l'image bidimensionnelle, idéalement sur tablette. «A l'ère du numérique, nous vivons à travers nos écrans, à mettre en images le moment présent. Nous ne regardons plus, nous filmons. Nous n'écoutons plus, nous

enregistrons. Et nous ne parlons plus, nous téléchargeons», souligne Alber Elbaz en introduction. Il souligne aussi que là où une cliente, il y a quelques années, essayait une tenue en se demandant comment elle se sentait dedans, l'essaie aujourd'hui en envoyant un selfie à une copine. L'idée est donc de montrer – presque paradoxalement à travers la photo – que la plus ancienne maison de couture française, fondée en 1889, a traversé les temps grâce à la passion du vêtement, dans sa dimension humaine, en rondeurs, en volumes, en détails cachés. Voilà une réponse à la fois glorieuse et modeste à tous ceux qui ne voient dans la mode qu'esbroufe et poussière d'étoiles. *Renata Libal*

Alber Elbaz/Lanvin: Manifeste, Maison européenne de la photographie, rue de Fourcy 5-7, Paris, jusqu'au 31 octobre, www.mep-fr.org

HÔTEL

Un cocktail avec Gatsby



Pour fêter ses 90 ans, l'hôtel Bristol, célèbre cinq-étoiles parisien, a astiqué ses dorures, ripoliné ses tentures et restauré ses chambres. Cette jeunesse retrouvée n'empêche pourtant pas le noble établissement de jouer la carte de la nostalgie pour toute une série d'événements qui, cet automne, rendent hommage à l'élégance flamboyante des années 1920. C'est ainsi que les fêtes se succèdent – Gatsby es-tu là? – dont un Gala du siècle (sur réservation), le 24 octobre, avec costumes, voitures d'époque et menu à l'avenant, signé Eric Frechon. Le chef multi-étoilé laisse entendre qu'il y aura peut-être du ris de veau sous la cendre, mais chut, ce sera une surprise! Pour ceux qui ne seront pas là à lever la jambe au rythme du charleston, il existe d'autres manières de plonger dans les années folles: visiter l'exposition de meubles dans l'hôtel ou (mieux!) boire un cocktail au bar, où Maxime Hoerth (meilleur ouvrier de France) revisite le très masculin «Old fashioned», en lui ajoutant une note féminine. On s'accroche: vieux cognac, bitter réglisse et orange-mandarine, sirop de champagne grand cru au parfum de feuilles de tabac. Un cigare, avec ça? Le verre de cristal, spécialement créé pour l'occasion, est en vente. *Renata Libal*

Le Bristol Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré 112, Paris, chambres dès 650 euros, www.lebristolparis.com



MONTRE

Le ciel en Tie & Dye

Pour des montres aux couleurs du ciel, Rolex propose trois modèles sertis en dégradé - une option très funky pour la vénérable maison. Sur la lunette, des saphirs flirtent avec les index en diamants du cadran. Vive le Tie & Dye. *M.B.*

Rolex Datejust Pearlmaster Mouvement mécanique à remontage automatique, calibre 3235, ø 39 mm, étanche à 100 mètres.



DOIGTÉ ET FORCE

À GAUCHE A la Kûferei (tonnellerie) Suppiger à Küssnacht am Rigi, les barriques en chêne sont façonnées conformément aux règles de la tradition. Elles offrent un contenant 100% suisse aux vins du pays qui aspirent à être élevés dans le chêne. Et un bois moins vanillé que la barrique française.

À DROITE L'eau et le feu servent à cintrer et à assouplir les douves de chêne. Le rabotage et le ponçage du bois (*en dessous*) bénéficient d'une aide mécanique, mais nécessitent précision et doigté.

EN BAS La pose des cercles et des fonds de barrique se fait à la main: la force, par le marteau et le maillet, prend le relais.



Fûts de nos chênes

UN DES DERNIERS TONNELIERS DE SUISSE, ROLAND SUPPIGER, PROSPÈRE AU BORD DU LAC DES QUATRE-CANTONS. TANDIS QUE DANS SES BARRIQUES NOS VINS SE MAGNIFIENT.

TEXTE PIERRE THOMAS

LE CHEMIN CREUX, cher à Guillaume Tell et à la Suisse, est à portée d'arbalète. Dans la zone industrielle de Küssnacht am Rigi, un coin de Schwytz dans le canton de Lucerne,

Roland Suppiger a construit, il y a dix ans, un atelier de tonnellerie moderne. Le travail, depuis 120 ans exactement que cette famille l'exécute avec passion et savoir-faire, n'a pas changé: «Si mon grand-père Josef revenait, il pourrait travailler avec moi. Les tâches sont juste moins astreignantes. Mais il nous faut toujours 35 minutes pour plier les douves d'une barrique et la cercler à la main», explique non sans fierté l'artisan. Aujourd'hui, ce travail se rapproche de celui, ancestral, de sculpteur, de tourneur sur bois ou de boisselier. Et les cours d'apprentissage se donnent à Brienz (BE), à l'Ecole des métiers du bois. C'est là que se rend le seul apprenti tonnelier de Suisse, Jo Elio Wiesner, formé ici, qui accomplit sa troisième année. Aura-t-il un successeur? «Mon fils cadet, Marco, 16 ans, a commencé sa formation de charpentier. Je pense qu'il continuera chez moi...» Ainsi, l'avenir de l'entreprise sera assuré par la cinquième génération.

Ça n'est pas parce que Roland Suppiger est un des cinq ou six (derniers) tonneliers de Suisse que le métier est en déclin. L'entreprise a connu un bel essor ces années passées. Grâce à la mode du vin élevé en fût de chêne, qui date d'une trentaine d'années en Suisse. Grâce à la traçabilité du bois utilisé: à 80% du bois suisse, provenant des forêts des pieds du Jura, des

hauts de Nyon et de Morges à Schaffhouse en passant par Neuchâtel et la forêt de Galm, près de Morat. Grâce aussi à la mode du wellness: l'atelier schwytois a réalisé en 2014 un grand bassin «hot-pot» en mélèze valaisan pour l'auberge de jeunesse de Saas Fee.

Un label suisse

Mais l'essentiel du travail se concentre sur le vin. Les Etrusques et les Gaulois ont, les premiers, conservé leurs breuvages dans du bois. Au fil des siècles, grâce à ses forêts de chênes plantées pour bâtir des navires, la France a gardé une grande expertise. Les Suisses ont pris conscience des qualités de leur propre bois à la faveur de l'utilisation de la barrique dans les caves. Celles-ci sont équipées depuis longtemps de grands fûts. Et une partie du travail du tonnelier reste d'entretenir, sur place, ces foudres ou vases, ou d'en construire de nouveaux, comme celui de 20000 litres du Clos de la George à Yverne (VD).

A l'origine, la barrique vient de Bordeaux (225 litres) ou de Bourgogne (228 litres), où elle porte le nom de pièce. Depuis vingt ans, elle a marqué l'évolution du goût du vin, rouge surtout, en Suisse. On estime ainsi que, chaque année, les caves du pays ont besoin de 5000 à 6000 barriques. «700 viennent de tonneliers suisses», confie Roland Suppiger. Avec l'Ecole d'œnologie de Changins (VD), des ingénieurs forestiers ont développé, dès 2006, un «réseau interactif de la filière bois de chêne de tonnellerie». Un label est né (Terroir Chêne) et le chêne participe pleinement du «terroir» du vin. De deux essences, sessile ou

pédonculé, le chêne suisse, parce qu'il pousse lentement dans le sol calcaire du Jura, a des propriétés différentes des chênes français: il communique moins d'arôme de vanille au vin et garde ses propriétés jusqu'à huit ans, contre trois pour le français. «Il apporte une autre complexité aux vins», résume le tonnelier. Chaque année, quelque 150 barriques Swiss made de A à Z, assorties d'un certificat de provenance, sortent de l'atelier de Küssnacht.

Mais la mode, aujourd'hui, revient aux contenants plus grands, faits sur mesure. Ainsi, le jour de notre visite, du bois déjà préparé attendait d'être assemblé pour des fûts de 5000 litres destinés aux Domaines Rouvinez, à Sierre, tandis que des pièces de même taille, en voie de finition, ont, depuis, rejoint la cave de Gérald Besse, sur les hauts de Martigny. Cette expertise en grands tonneaux a permis au Suisse de prendre pied au Piémont et il lorgne vers l'Alsace: «J'en suis à 20% à l'export. Je peux encore progresser...»

Grands ou petits, les contenants exigent les mêmes opérations. Il faut choisir le «bon» bois, le faire sécher à l'air libre pendant trois ou quatre ans, le fendre ou le scier en douves (lattes) et les cintrer à l'eau et au feu. Ensuite, il faut les cercler, un travail de précision pour assurer l'étanchéité du fût. Un feu est allumé au centre pour donner au bois un goût «toasté» plus ou moins intense qu'il restituera au vin – une opération délicate, contrôlée par infrarouge. Enfin, les fonds sont ajustés. Et quand les plus grands tonneaux sont achevés en atelier, il faut alors les... démonter pour aller les remonter sur place, dans la cave! ☘



Roland Suppiger

A 51 ans, il incarne la 4^e génération de tonneliers. Après son apprentissage chez son père, il a suivi des cours avec les cavistes à Wädenswil (ZH) puis travaillé chez le concurrent local, Kenel. Sans descendant, ce dernier s'est associé à Suppiger, puis une nouvelle société est née. Aujourd'hui, la PME emploie trois employés, forme un apprenti, tandis que l'épouse du patron s'occupe de l'administration. Le cadet de leurs trois enfants, Marco, devrait prendre la relève.

HONDA

The Power of Dreams

HONDA SORT LE GRAND JEU.



**NOUVEAU HONDA HR-V
À PARTIR DE CHF 22 500.-**

Leasing 1.9% 48 mois dès CHF 159.-/mois



Leasing valable jusqu'au 31.12.2015. Exemple de calcul pour la HR-V 1.5i Comfort, 5 portes, 96 kW/130 ch, 1498 cm³: prix catalogue CHF 22 500.-. Valeur de reprise CHF 9450.-. Pour un 1^{er} loyer facultatif de 30% du prix catalogue, 10 000 km par an et 48 mensualités: leasing CHF 159.-/mois. Coût annuel total: CHF 239.- (amortissement et assurance de l'objet de leasing exclus) avec un taux d'intérêt de 1,9% (taux effectif 1,92%). Aucun leasing ne sera accordé s'il occasionne le surendettement de la cliente ou du client. Consommation mixte (80/1268/CEE): 5,6 l/100 km. Emissions mixtes de CO₂: 130 g/km (moyenne de tous les modèles neufs 144 g/km). Catégorie de rendement énergétique: D. (photo: HR-V 1.6 i-DTEC Exclusive, 5 portes, 88 kW/120 ch, 1597 cm³, Cat. de rendement énergétique: A, prix catalogue CHF 27 600.-). Financement par Cembra Money Bank.



1950

Dans un salon de coiffure pour geishas, la fixation d'une perruque très élaborée, la katsura. Ce chignon réclamant des cheveux très longs, la perruque s'est imposée.

Mèches à vendre

EXTENSIONS ET RAJOUTS ONT PRIS LE PAS SUR LES POSTICHES ET PERRUQUES. MAIS DEPUIS TOUJOURS, LES HUMAINS ONT INVESTI LES CHEVEUX DE POUVOIRS PRESQUE MAGIQUES ET AJOUTÉ DES FAUX À LEUR TOISON. PETITE SÉANCE DE DÉMÊLAGE.

TEXTE LEONIE VOLLENWEIDER

VOLUME, VOLUTES ET... VOLUPTÉ. Aujourd'hui, les extensions permettent quelques doux rêves. Et si les femmes s'amuse, les créateurs de mode aussi. Dans leurs défilés, ceux-là font souvent de la chevelure un élément phare de leur spectacle. Ils n'hésitent pas non plus à utiliser des perruques pour un effet plus tranchant, telle la griffe Akris lors de la présentation de sa dernière collection avec ses bobs gris grossièrement taillés. Ou Marc Jacobs dans ses deux dernières collections d'été jouant sur le blond et le noir.

Les bobs aux franges droites rappellent l'Égypte ancienne. Normal puisque c'est là que sont nées, il y a 5000 ans, les premières perruques. Elles sont alors en laine de mouton et indiquent un statut social élevé. Les brins sont ornés de perles ou teints avec des pigments bleus, rouges ou verts. Il faut être vu! Chez les Égyptiens, les Grecs et les Romains (et c'est encore souvent le cas aujourd'hui), le blond a toutes les faveurs. Il est un attribut noble (ce qui a changé, en revanche). Pour obtenir la bonne couleur, on teint les perruques au safran ou à la poussière d'or à moins qu'on n'utilise les scalps des esclaves germaniques... Les coiffures varient d'une culture à l'autre: petites tresses en Égypte; véritable pièce montée chez les Grecques qui utilisaient pour construire leur édifice l'ancêtre de notre fer à friser; rien d'excentrique chez les Romains et Romaines, qui teignaient les faux cheveux dans leur propre couleur.

Un objet d'art

Le haut Moyen Âge voit les perruques disparaître. On préfère garder le cheveu libre ou carrément le couvrir d'une coiffe, comme y étaient contraintes les femmes mariées. Avec la Renaissance, cette obligation s'assouplit et on retrouve les coiffures relevées, échafaudées par la grâce des postiches. La perruque, en revanche, ne reprend du service qu'avec Louis XIII au début du XVII^e siècle. C'est la fameuse perruque allongée, immortalisée sur tant de portraits d'aristocrates. Le blanc symbolisant la beauté, la splendeur, on poudre l'ornement capillaire à la farine de riz ou de pomme de terre. Et comme on ne parvient pas à le laver correctement, on l'imprègne d'huile parfumée. Le prix et la qualité varient selon les bourses, et les cheveux, quand ils ne sont pas humains (50 chevelures féminines

pour une tête royale!), peuvent être d'origine animale ou végétale (chanvre, lin). Louis XIV, chauve précoce comme son père, élève en 1673 la perruque allongée au titre de perruque d'État, ce qui en fait l'attribut social le plus élevé. Mais peu à peu, l'allongée, lourde et peu pratique, raccourcit, et les hommes se mettent à porter un catogan noué d'un ruban. Pendant ce temps-là, les femmes, elles, arborent la construction «fontange», tout en hauteur, et aux étages de fils, dentelles, postiches, rubans... L'allongée n'a cependant pas dit son dernier mot: après avoir été réservée à certaines fonctions en France, elle reste encore plantée sur la tête des juges du Royaume-Uni. Ses héritières rococo blanches, roses ou bleues ne sont pas moins pompeuses. Il suffit de penser à Marie-Antoinette dont on disait qu'elle ne pouvait plus passer entre les portes de Versailles. C'était le temps où les édifices capillaires accueillaien non seulement des poils et des fils mais des légumes, des fleurs, des fruits.



-1400

Ce casque de cheveux stylisé signale l'importance du personnage: l'architecte du roi Amenhotep III.



1715

La perruque «allongée» née sous Louis XIII. Ici sur la noble tête du duc de Saint-Simon, mémorialiste.

La Révolution, puis Napoléon rabattent légèrement toute cette magnificence. Perruques et postiches en reviennent à la discrétion. Les années 1960 les remettent au goût du jour: les cheveux synthétiques sont devenus abordables, et toutes les filles veulent un chignon crêpé comme B.B. ou Sheila. Mais la perruque «qui se voit» ne trône désormais que sur des têtes de mannequins, de pop stars comme Katy Perry ou Lady Gaga, d'artistes qui font une œuvre de leur propre corps ou d'amateurs de déguisement. Et sous les autres latitudes? Elle reste l'exception. On la trouve au Japon, où les geishas se parent de leur demi ou complète katsura, dans certains pays africains qui jouent de leurs formes et couleurs, et aussi, plutôt discrètement, chez les juives orthodoxes qui cachent leur crâne rasé sous le sheitel. «On peut dire que chez nous, explique Beat Bühler, propriétaire de la Perückenhaus à Bâle, le groupe de clients le plus important est formé par les personnes qui perdent leurs cheveux suite à une chimiothérapie. Les cheveux synthétiques sont souvent préférés aux naturels, pour leur facile coiffage. C'est d'ailleurs leur qualité qui explique que les gens se remettent à porter des perruques... Même si, notamment dans le cas d'une grande longueur, le cheveu naturel reste plus agréable.»

Le naturel au galop

En revanche, les extensions ludiques et les postiches cartonnent, les femmes désirant gagner du volume et de la longueur. La plupart des rajouts viennent aujourd'hui d'Asie, et les «vrais» cheveux – qui doivent répondre à des critères précis de qualité – essentiellement d'Indonésie (les foncés) et d'Europe du Nord et de l'Est (les plus clairs). «Les exigences qualitatives sont extrêmement élevées, confirme Cornelia Hickenbick, du salon Haute Coiffure du même nom à Dietikon. Et les cheveux naturels sont mieux placés.» Il s'agit essentiellement de mèches recueillies dans les temples indiens où hommes et femmes en font l'offrande. «Ces cheveux sont plus robustes que ceux des Suissesses, détaille Cornelia Hickenbick, mais ils s'intègrent bien.» La tendance traverse toutes les couches sociales, tous les styles. Et on n'oublie pas les Africaines et leur passion pour les petites tresses ou les coiffures artistico-extravagantes... L'extension est devenue un vrai accessoire. A décliner entre permanent ou non, long ou court, coloré ou pas. Une petite déco à soi. ☺



1926



1967

LONGUEUR OU STYLE

1926 Jeunes Guinéennes aux extensions traditionnelles en chanvre.

1967 La mannequin Penelope Tree, égérie des sixties, entourée d'un dégradé de perruques.

2010 L'extension, ce nouveau postiche qui comble tous les désirs de volume et de longueur.

2014 Lady Gaga aime les perruques... Ici au Tonight Show de Jimmy Fallon.

2015 Dernière retouche à la perruque dans les coulisses du défilé Akris, collection automne-hiver. 2015-2016.



2014



2010

2015

PUBLICITE

UN COMPLIMENT PREND
SOIN DE VOTRE CHARME.

I AM PREND SOIN
DE VOS CHEVEUX.



I am Professional: la ligne de soins capillaires pour les plus hautes exigences.
Les produits Full & Strong rendent les cheveux nettement plus épais et plus maniables. Découvrez les produits qu'il vous faut.

I am La beauté a besoin de soins.

MIGROS

M comme Monde plus beau.



MURPHY

le conquérant

L'EFFET PLAGE, LE «BEACH LOOK», C'EST LUI. MAIS L'AUSTRALIEN KEVIN MURPHY EST AUSSI CONNU POUR COIFFER STARS ET MANNEQUINS LES PLUS EN VUE. PARTICIPER À LA CRÉATION DE LA MODE LE PASSIONNE.

TEXTE SILVIA AESCHBACH

KYLIE MINOGUE, Cate Blanchett, Naomi Watts, Hugh Jackman et tant d'autres célébrités lui confient leur tête. C'est qu'avec Guido Palau il est le coiffeur styliste le plus en vogue du moment. On l'atteint néanmoins au téléphone à Melbourne, sa ville natale, d'où il s'apprête à repartir très vite pour un set de film ou un shooting mode... Partout, l'Australien de 52 ans, qui a créé une ligne de soins capillaires très écolo au design primé par le prestigieux Wallpaper, est de passage. Il ne semble pourtant pas stressé. Il a atteint son but – devenir le meilleur coiffeur du monde – et assume sa charge.

Vous coiffez les stars, travaillez pour de grands magazines internationaux comme *Vanity Fair* ou *Vogue* et possédez votre ligne de produits... Qu'est-ce qui vous amuse le plus?
Les shootings mode pour les magazines. J'aime cette idée de fixer un instant pour l'éternité. Un célèbre photographe m'a dit un jour: «La véritable beauté n'a pas de place dans le monde réel.» Moi, j'essaie de la retenir une seconde.

Vous avez commencé votre carrière dans un salon de coiffure australien...

Pas très glamour, hein? Dans les années 1980, les nouvelles modes mettaient deux ans pour arriver jusqu'à nous. Nous passions pour des rustres. Comme Australien, je devais quasi m'excuser de travailler dans le domaine de la beauté. Et puis, un jour, une amie m'a demandé si je ne voulais pas faire le coiffeur styliste pour une série de photos de mode. A l'époque, il était rare d'avoir un coiffeur sur le set, en Australie du moins. Les mannequins arrivaient avec leurs bigoudis. Moi, ça me plaisait de faire quelque chose qui n'avait rien à voir avec le quotidien. Il ne s'agissait pas, comme dans un salon, de faire une teinture ou une coupe, mais de participer à un rêve qu'on réalisait à plusieurs.

Avez-vous su très vite que vous deviendriez coiffeur?

Ma mère et ma cousine étaient toutes les deux dans la branche. On peut donc dire que j'avais ça dans les gènes. En réalité, j'étais un rêveur qui n'aimait guère l'école et ses contraintes. Je voulais pouvoir être créatif, avoir du plaisir à faire les choses. J'ai donc quitté

l'école assez tôt, et comme il n'y avait pas tant de ces jobs, j'ai choisi le métier le plus familier et suis devenu coiffeur.

Comment ont réagi votre famille et vos amis?

Ils étaient un peu déçus. On me disait: «Tu aurais eu d'autres possibilités.» Et moi je répondais: «Eh bien, je serai le plus grand coiffeur du monde!» Pour moi, c'était la meilleure décision, mais ma famille aurait préféré que je continue mes études.

Vous avez travaillé pour le célèbre salon londonien Vidal Sassoon. Comment est-ce arrivé?

Du salon australien où j'étais employé, nous étions envoyés chaque année à Londres chez Vidal Sassoon pour nous former. Dans les années 1980, il s'agissait d'un immense voyage. La première fois, je débarque en me disant que les autres vont tous être bien meilleurs que moi. Mais, surprise: ce n'est pas le cas! Cela a boosté mon assurance. Et l'ambiance, à l'époque, était incroyable. La créativité bouillonnait... Juste le contraire de ce que je connaissais en Australie.

Un coiffeur australien a-t-il une autre approche de la coiffure qu'un européen?

Oui, moins compliquée, je pense. Cela a à voir avec le climat... Nous vivons beaucoup dehors où il fait chaud et humide. Chez nous, les cheveux sont libres, on les aime naturels, que ce soit dans leur couleur ou leur forme. Nous sommes sans doute moins avant-gardistes.

Avez-vous un rythme de travail particulier?

Je suis très organisé. Je prends les choses les unes après les autres... Tout le contraire d'un chaos créatif! Je pêche beaucoup d'idées dans la rue, plutôt que dans les magazines de mode.

Vous avez coiffé beaucoup de célébrités. Une anecdote à nous raconter?

Ah mais un coiffeur doit se taire! Bon... J'ai dû une fois, sur un shooting, coiffer la créatrice de mode Donna Karan. Elle voulait paraître plus jeune. J'ai donc tourné de petites mèches à droite et à gauche des yeux et les ai nouées serrées en un chignon derrière sa tête. Ça faisait comme un petit lifting. Eh bien, elle a eu un tel mal de tête qu'elle a dû prendre des antidouleurs. Mais elle paraissait vraiment plus jeune.



LE BEACH LOOK

Le cheveu mal coiffé, comme humide et salé, voici l'effet retour de plage. Des mèches éclaircies, quelques vagues modelées, un gel... Ou la tentation d'un Australien de recréer l'ambiance libre des bords de mer de son île-continent.

Parmi les propositions de l'automne, le «sweet water»: une douceur sauvage très années 1970.



Vous passez pour l'inventeur de l'effet «retour de plage». Votre définition de ce beach look?

Lorsque je travaillais en Australie, on qualifiait mon style de glamour. Aux USA, il est passé tout à coup pour grunge! Beach look signifie que les cheveux doivent donner l'impression qu'ils ont séché au soleil au sortir de l'eau. Un look légèrement décoiffé, avec des mèches, et un effet salé.

Les cheveux gris ont la cote auprès des jeunes femmes. Vous aimez?

Bien sûr! Après tout, moi aussi je grisonne. Mais il est vrai que j'ai d'abord été choqué. Franchement, j'ai passé la moitié de ma vie à faire des teintures pour cacher les cheveux blancs! Au final, cependant, j'aime bien ce trend car il ouvre à beaucoup de femmes la perspective de se réconcilier avec leur âge.

Etes-vous sensible aux tendances dictées par la mode? Vous laissez-vous influencer par elles?

Oui, énormément. Je dois savoir ce qu'amènera la mode, les couleurs, les formes. Je suis attentif à ce que mes coiffures s'accordent aux silhouettes de la saison.

Vous étiez responsable, sur le set du film *Moulin Rouge*, de la coiffure des stars...

Je m'occupais de Kylie Minogue qui jouait la fée verte. Mais malheureusement pas de Nicole Kidman, qui avait ses coiffeurs italiens.

Nicole Kidman, Hugh Jackman, Naomi Watts, tous ces comédiens australiens sont amis... Vous aussi?

Honnêtement, non, je ne fais pas partie de la bande. Même si je les ai souvent coiffés. Je suis davantage intéressé par la mode que par le cinéma, à vrai dire. Ça me stimule davantage.

Quelles femmes vous inspirent?

Jane Birkin est ma préférée depuis toujours. Sa longue chevelure brune légèrement décoiffée avec cette frange épaisse... Fantastique! Sa coiffure va parfaitement avec ses hautes pommettes et son long cou. Très français... Jane ne peut pas être démodée. J'aime aussi Linda Evangelista. De tous les anciens mannequins, elle est celle qui a le caractère le plus caméléonesque. Ses métamorphoses sont incroyables. Et Christy Turlington est une beauté.

Le mannequin du moment?

Julia Nobis. Un vrai garçon manqué! Personne ne croirait à la voir qu'elle est mannequin. Elle a une petite tête et un grand nez mais, en photo, elle est métamorphosée. Ces derniers temps, on la voit dans les campagnes de Louis Vuitton, Givenchy, et de beaucoup d'autres.

Une chevelure féminine, bien brillante, attire incroyablement les hommes

Pourquoi les cheveux sont-ils si importants pour les femmes?

Parce qu'une belle chevelure, bien brillante, est un signe de santé, et exerce sur les hommes une attraction incroyable. Je dis toujours: les femmes séduisent avec leurs cheveux, les hommes avec leurs voitures.

Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer votre ligne de produits?

Quand je participais à des shootings mode, je recevais d'énormes paquets de la part des fabricants de soins capillaires qui voulaient que j'emploie leurs produits. Mais ceux-là ne m'allaient pas: trop lourds, trop gras. Pour modeler mes coupes, j'utilisais

alors des lotions pour le corps ou des crèmes hydratantes. C'était un peu étrange d'appliquer des produits cosmétiques sur les cheveux. J'ai donc commencé à effectuer mes mélanges moi-même, dans mon salon, et je m'en servais aussi sur les shootings. Comme mes clientes voulaient m'acheter mes mixtures, je me suis mis à en fabriquer certaines de manière professionnelle.

Elles contiennent de nombreuses plantes qui viennent d'Australie. Ces ingrédients comptent pour vous?

Oui, ils sont très importants. Je me suis passionné pour les plantes au milieu des années 1980, et j'ai commencé à m'en servir. J'ai constaté que ma peau et mes cheveux réagissaient bien et qu'ils étaient moins sensibles que lorsque j'employais les classiques shampoings et soins. D'un autre côté, je trouvais important de viser la durabilité. Je ne veux pas participer à l'exploitation abusive de nos ressources. Nous recyclons donc énormément.

Vous voyagez tout le temps... Melbourne est restée une ville importante pour vous?

Capitale! Nous avons des bureaux dans de nombreux pays mais Melbourne est le seul endroit où je n'ai pas de collaborateurs. J'ai la paix ici, j'ai mes affaires, mes amis, je peux être créatif.

Que faites-vous quand vous ne travaillez pas?

Les gens qui me connaissent diraient que je travaille sans arrêt. Je n'ai pas de hobby, mais j'aime être dehors. Ça paraît ennuyeux, je sais. Bon, je vais aussi voir des expositions. Ça m'intéresse de voir ce que font d'autres créatifs.

Avez-vous un modèle?

Guido Palau, le plus grand des coiffeurs.

Des projets pour l'avenir?

Je vis le moment présent, je fais peu de programmes. Mais j'adorerais avoir une maison n'importe où en pleine nature. J'y œuvre... ☺



ÉCOLO ET PRATIQUE

La brosse est en acajou et poils de sanglier, le peigne a des dents larges qui ne cassent pas les cheveux, les rouleaux tiennent tout seuls... Les idées de Kevin Murphy se veulent pratiques et naturelles. Il a opté pour des emballages aisés à ranger: 100 flacons rectangulaires entrent dans sa petite valise! Quant au contenu de ses produits, il le revendique sans sulfates et sans paraben, à base d'huiles essentielles pures, d'extraits de plantes et d'antioxydants naturels.

Le retour du shag, né rebelle dans les années 1970

Secouez vos crinières! La coiffure du moment est un ébouriffé frangé, court devant, long derrière. Fini les cheveux raides, lisses, plats qui étaient la norme jusqu'à hier. (Aïe, tous ces brushings et toutes ces lotions qu'on leur a infligés!) De cet océan sans vagues a surgi tout à coup une sirène dont les cheveux bouclés et s'arrêtant à l'épaule font fureur: Mica Arganaraz, mannequin argentin. Avec son shag, devenu sa marque distinctive, elle défile sur tous les podiums qui comptent et, au mois d'août dernier, fait la une de *Vogue* Japon et Allemagne. Elle donne le ton dans le milieu, assure *vogue.com*, avec son look sauvage et hybride, un peu rock'n'roll, un peu punk à la Joey Ramone. Le coiffeur zurichois Reto Holzer est convaincu que la crinière de Mica popularise la tendance: «Elle est la synthèse de divers éléments annoncés, comme les boucles, les ondulations, les dégradés, la couleur naturelle.» C'est clair, le shag s'impose, supplantant le carré. Il porte le nom d'une danse swing des années 1930 et 1940... et doit suggérer qu'on a juste secoué sa tignasse en sautant de son lit. Effectivement, bonne nouvelle, il n'y a pour ainsi dire rien à faire. Le shag vit de sa texture légèrement ondulée et on peut s'économiser le brushing. A moins qu'on veuille un matin changer de tête et troquer celle de Maria Schneider, du *Dernier tango à Paris* (1972), pour celle de Jane Fonda, de *Klute* (1971). Le cheveu lisse, on sera ainsi un poil originale tout en restant dans le même esprit. Car au fond le shag est tout sauf vieux jeu. Déjà à l'époque il exprimait un certain mépris de l'autorité et des conventions.

S'il a perdu son arrière-goût politique, il a gardé un petit air indomptable. Il s'inspire aussi du savant décoiffé des Françaises, très en vogue ce printemps. La figure la plus emblématique en est l'ex-mannequin français Caroline de Maigret. Après le succès de son livre *How to be Parisian Where Ever You are*, la voici qui crée le buzz avec sa coiffure et démontre combien une chevelure libre est désirable. En plus d'être pratique! **Les femmes qui ont un carré long peuvent l'adopter sans problème.** Il suffit d'y ajouter une grosse frange désinvolte et de dégrader sauvagement quelques mèches. Volume et mouvement, c'est ce qui compte. Si durant les seventies Stevie Nicks, Patti Smith, Farrah Fawcett l'arboraient assez naturellement, aujourd'hui, c'est au tour d'Alexa Chung, Tylor Swift ou Freja Beha Erichsen de charmer le monde avec. Dans la version 2015, le devant est très dégradé et les pointes effilées. Les mèches encadrent un visage adouci. «Quant à la structure, la coiffure souligne le tombé naturel du cheveu, le projette vers l'extérieur», explique Holzer. Un argument encore: la coupe s'accorde avec le revival des années 1970, général dans la mode, et qui, après déjà deux saisons, atteint son sommet cet automne. Cerise sur le gâteau, chez les hommes aussi, le shag fait tilt. La coiffure de Mick Jagger des années 1970 a toujours – moyennant quelques retouches – bonne allure. Une coupe en dégradé, descendant jusque sous les oreilles ou sur l'épaule, un look un peu hirsute mais néanmoins séduisant, sexy et rock! Et quand le cheveu pousse, la coupe tient. S.A.



1972
Maria Schneider



2015
Mica Arganaraz



1973
Mick Jagger



2014
Eddy Campbell

Stressless®

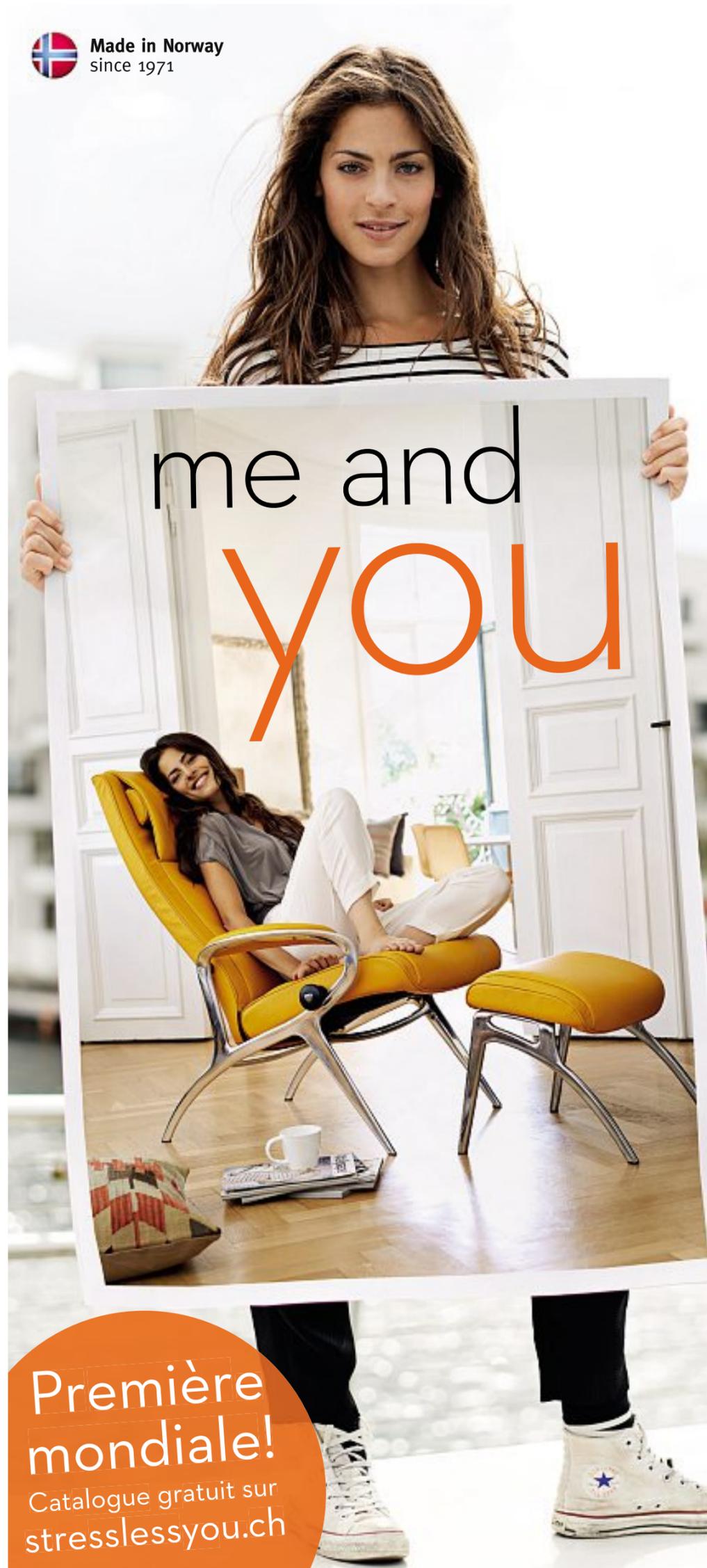
you
Designed for Comfort™

Imagine ton coin préféré aménagé exactement comme tu en as envie. Un design parfait, allié à une sélection de matières de haute qualité et à un confort exceptionnel grâce à des fonctions brevetées.

Offre-toi une pause découverte en venant essayer les nouveaux fauteuils et canapés confort Stressless® YOU.



Made in Norway
since 1971



Première mondiale!
Catalogue gratuit sur
stresslessyou.ch

Les fauteuils et canapés confort originaux Stressless®
www.stresslessyou.ch

En exclusivité chez
Pfister

Micro CHIGNON

APRÈS LE BUN, VOICI LE HUN:
UN HALF BUN OU DEMI-CHIGNON
QUI FAIT FUREUR SUR TOUTES
LES TÊTES BIEN FAITES, MÊME
LES PLUS IMPROBABLES.

PHOTOS MATIAS INDJIC
STYLISME CAROLE MATRAY

COIFFURE
Pour donner du volume au demi-
chignon, des extensions ont été
ajoutées aux cheveux travaillés
avec un spray volumisateur.



PAGE DE GAUCHE Bagues Coco Crush en or blanc et jaune 18 cts, **Chanel Joaillerie**. Puces d'oreilles en or blanc et diamants, **Dauphin**. Pull en mohair, **H&M Studio**.
CI-DESSUS Collier Collection Pain de Sucre en or rose, diamants, tourmalines et rubellites, **Fred**.



COIFFURE
Deux petits chignons décoiffés contrastent avec les cheveux plaqués sur le devant à l'aide d'une huile invisible.

ASSISTANT PHOTO JORIS ROSSI
COIFFURE/MAQUILLAGE MARIELLE LOUBET @CALLISTE **DIRECTION ARTISTIQUE** GÉRALDINE DURA
PRODUCTION SOPHIE PERRAUDIN ET DANIEL HETTMANN **MANNEQUINS** MARIE M @PREMIUM ET BENJAMIN H @ELITE **AGENCE ANIMAUX** ARIKO



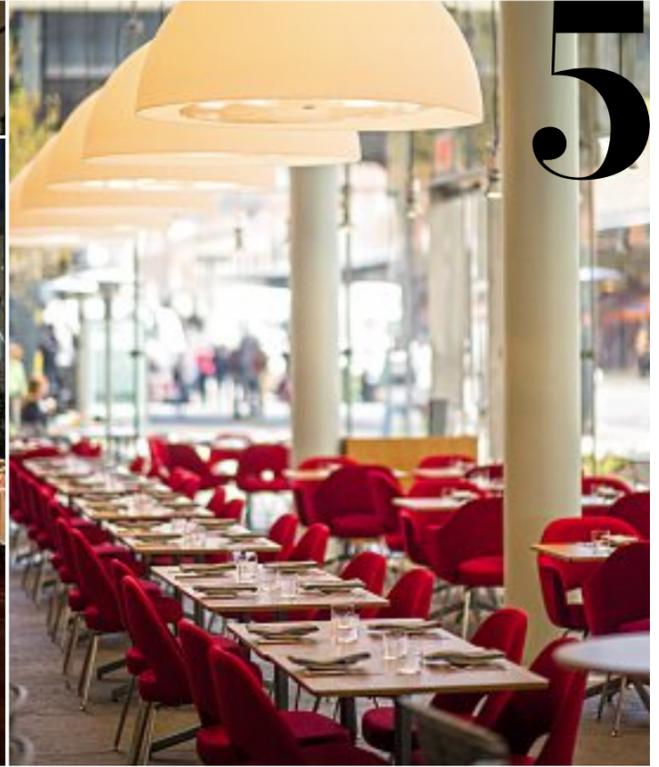
PAGE DE GAUCHE Bague collection Paris Nouvelle Vague, sorbet or et jade, **Cartier**. Sautoirs Possession en or rose et blanc et diamants, **Piaget**. Pull en cachemire torsadé, **Eric Bompard**. **CI-DESSUS** Manchette Delos composée de différents bracelets or et argent massif, **Hermès**. Pull en cachemire, **Eric Bompard**. Jupe matelassée, **Leonard**. Boots, **Stella McCartney**.

10 MUSÉES GOURMANDS

LA NOUVELLE ENVIE: FAIRE RÉSONNER LA CUISINE AVEC L'ART ET L'ARCHITECTURE DES LIEUX. LES MUSÉES PROPOSENT DES CAFÉS AVEC CRÉATION GUSTATIVE.

TEXTE RENATA LIBAL





1. Bilbao

L'assiette, ce tableau

Le restaurant L'architecte Frank Gehry a su donner de l'énergie à la ville en signant le célèbre Musée Guggenheim. Avec le Restaurant Nerua, avant-gardiste et porté sur les assiettes épurées, la gastronomie s'inscrit dans cet élan. Dès la porte poussée (au pied de la grande araignée de Louise Bourgeois), le visiteur pénètre dans la cuisine où officient le chef étoilé Josean Alija et son équipe. Cette année, le restaurant figure pour la première fois dans la liste des 100 meilleurs restaurants du monde.

La cuisine On choisit entre les successions de 6, 9 ou 14 produits – tous renversants de simplicité. Le credo: donner un maximum de plaisir avec un minimum d'ingrédients. Queue de porc ibérique au melon, merlu frit, glace de quinoa.

L'exposition Les paysages étrangement calmes de l'artiste américain Alex Katz (*Ici et maintenant*, du 23 octobre 2015 au 7 février 2016) côtoient le design africain (du 30 octobre 2015 au 21 février 2016). Fondation Guggenheim, Avenida Abandoibarra 2, Bilbao, www.guggenheim-bilbao.es

2. Lens (VS)

Table avec vue

Le restaurant Comme les salles d'exposition, le Restaurant L'Indigo joue la carte de la vue sublime sur le lac Louché et les Alpes, derrière l'immense baie vitrée. Le soir venu, les tables se nappent de blanc et proposent des menus raffinés aux visiteurs qui affluent de la proche station de Crans-Montana.

La cuisine Dès l'ouverture de la Fondation Arnaud, fin 2013, l'accent a été mis sur l'expérience gustative. Feu Philippe Rochat en avait élaboré le concept avec le chef Mathieu Moreau. On aime la saladine de fenouil à la pêche de vigne, l'agneau du pays confit au citron... Le vin est valaisan, exclusivement.

L'exposition Après l'actuelle confrontation entre Europe et Afrique (jusqu'au 26 octobre), les toiles à voir seront axées sur le Valais: René Auberjonois et Albert Muret (du 6 novembre au 6 décembre). Fondation Pierre Arnaud, route de Crans 1, Lens, www.fondationpierrearnaud.ch

3. Zwolle

Un café au ciel

Le restaurant Le bar tout blanc est situé au centre de la nouvelle annexe du musée, soit ce nuage ultra-moderne posé sur le bâtiment néoclassique. Outre la vue renversante sur le centre historique de cette ville proche d'Amsterdam, le lieu est symbolique. Cet agrandissement a été financé par une collecte, où chacun achetait un carreau de céramique blanche et pouvait inscrire un message personnel au dos.

La cuisine Très simple, très sobre. Comme on s'attable au milieu des peintures, il faut même servir le café en gobelet car la machine à laver produit trop d'humidité pour la conservation des œuvres... Le bar est un des favoris du guide (hollandais) des plus charmants cafés de musée des Pays-Bas, qui vient de paraître aux Editions De PlaatsMakers.

L'exposition On s'en met plein les yeux avec des peintures spectaculaires: *Danger et beauté* - Turner et *la tradition du sublime* (jusqu'au 3 janvier 2016). Museum de Fundatie, Paleis a/d Blijmarkt, Blijmarkt 20, Zwolle, <http://www.museumdefundatie.nl>

4. Munich

Belle mécanique

Le restaurant L'EssZimmer (salle à manger) est une référence en Bavière, grâce au chef Bobby Bräuer, qui poursuit là, depuis 2013, sa carrière étoilée (18 points au GaultMillau, 2 étoiles au Michelin). Les valeurs du restaurant rejoignent celles de la voiture

allemande: fiabilité, qualité. On s'attable au 3^e étage du BMW World, le centre monumental du groupe. Cuir foncé, bois noble, sécurité. Et les clients peuvent se faire reconduire chez eux après le repas!

La cuisine Le menu conjugue le voyage – au volant comme dans l'assiette. L'escapade proche revisite le saumon du Danube ou la chasse bavaroise (avec chanterelles et artichauts), l'ailleurs plus lointain, la poularde de Bresse ou le merlu sauce Indochine.

L'exposition Outre les modèles de voitures (de la Mini à la Rolls en passant par les motos), le centre offre un programme multiculturel riche en surprises. Focus sur l'icône des années 1950: la décapotable BMW 507 (jusqu'au 31 janvier 2016). BMW World, Am Olympiapark 1, Munich, esszimmer-muenchen.de

5. New York

Expérience totale

Le restaurant Le Musée Whitney a déménagé au printemps dernier dans ses nouveaux locaux, quittant les beaux quartiers pour le très branché Meatpacking District. Le bâtiment, stupéfiant et transparent, signé Renzo Piano, méritait un restaurant novateur. Il l'a eu avec *Untitled* (sans titre), dans un cadre aux plafonds surélevés. Pour que l'art et la gastronomie se tutoient.

La cuisine Le chef Michael Anthony est réputé à New York pour sa réinterprétation raffinée, légère et fraîche des classiques américains (il était à la Gramercy Tavern). Gaspacho de pastèque, tomate et noix de Saint-Jacques, toast au homard, spare ribs aux abricots. Les critiques applaudissent.

L'exposition L'une des plus grandes figures de ce que l'on appelle la renaissance de Harlem: Archibald Motley. Le thème, jazz age modernist, met en valeur son sens de la couleur et du réalisme social de la moitié du siècle dernier (jusqu'au 17 janvier 2016). Whitney Museum of American Art, Gansevoort Street 99, New York, whitney.org



6. Milan Avec juke-box

Le café La nouvelle fondation d'art contemporain de la marque de luxe Prada est bâtie comme une ville en miniature. L'architecte star Rem Koolhaas a rénové ainsi un ancien complexe industriel au nord de la ville. Au Bar Luce, la déco mixe l'Italie des années 1950 et le «diner» à l'américaine, le tout conçu par le réalisateur de cinéma Wes Anderson. Formica, juke-box et flipper inclus. On tourne!

La cuisine Excellents petits encas genre panini et tiramisu. L'accent est mis sur les boissons – café le matin, cocktails le soir – puisque le lieu est ouvert de 9 heures à 22 heures. Campari on the rocks!

L'exposition Les œuvres permanentes incluent des installations de Louise Bourgeois et des œuvres de Damien Hirst. Chacun y trouve art à son goût en fonction des divers espaces. La partie *An Introduction* (jusqu'au 10 janvier 2016) présente la manière complexe dont se construit une collection. C.S. Fondazione Prada, Largo Isarco 2, Milan, www.fondazioneprada.org

7. Londres La légèreté partout

Le restaurant Quand le British Museum a été doté, en 2000, d'une verrière en dôme pour sa cour intérieure (signée Norman Foster), la place créée, Great Court, a ouvert des perspectives inattendues. On y déguste vue et... menu. Le restaurant rouvert l'an dernier joue sur la transparence et la légèreté: la cuisine vitrée permet de vérifier la dextérité de l'équipe et la mine pimpante des ingrédients locaux.

La cuisine Le menu s'inspire souvent des expos, mais propose aussi des thés de l'après-midi très soignés, très british: scones maison, sandwiches au concombre, thés bio. Pour des plaisirs plus salés:

saumon écossais, agneau des Cornouailles, poulet du Norfolk... (Ouvert le vendredi, pour les nocturnes).

L'exposition A eux seuls, les trésors de la collection permanente (plus de 8 millions d'objets – entrée gratuite) rendent indispensable la visite du British Museum. L'exposition temporaire explore le regard sur les diverses religions en Egypte, dans l'ère post-pharaonique (du 29 octobre au 7 février).

British Museum, Great Court Restaurant, Great Russell Street, Londres, réservation sur opentable.co.uk

8. Genève Panorama urbain

Le restaurant Le Café du MEG, planté à l'entrée du nouveau Musée d'ethnographie, distribue ses tables le long de sa baie vitrée pour des lunches ou des brunchs à l'atmosphère ultra-urbaine. Vue imprenable sur les badauds! L'architecture en pagode du bâtiment lui donne un style aéré et contemporain.

La cuisine Plutôt méditerranéenne, elle se compose de plats simples et goûteux, préparés par un chef italien. A chaque exposition, celui-là crée un lien culinaire avec le pays ou la culture mis à l'honneur. A découvrir sous peu: des délices japonais!

L'exposition En plus des collections permanentes couvrant plus de 1500 cultures, Bouddha est à l'honneur depuis le 9 septembre 2015 et jusqu'au 10 janvier 2016 avec *Le bouddhisme de Madame Butterfly – Le japonisme bouddhique*. S.F. Bd Carl-Vogt 65-67, Genève, www.meg-geneve.ch

9. Berne Idylle verte

Le restaurant Le délicieux Schöngrün (17 points GaultMillau et une étoile Michelin) est logé dans une villa classée monument historique toute proche

du Centre Paul Klee. Dans le champ de vision: l'architecture paysagère de verre signée Renzo Piano. Au jardin: ambiance romantique et fontaine.

La cuisine Depuis le début de l'année, le chef Jürg Wirz œuvre en cuisine, succédant à Werner Rothen en place depuis l'ouverture en 2005. Le nouveau chef mise sur l'héritage alpin: recettes réinterprétées, ingrédients oubliés retrouvés. Menu à 4 plats à midi, à 8 le soir. Dès le printemps prochain, le restaurant sera doublé d'un bistrot plus simple, une alternative déjà offerte, avec succès, lors de la dernière expo.

L'exposition Sur les arbres... *About Trees*. Environs du musée intégrés. Du 17 octobre au 24 janvier. I.L. Centre Paul Klee, Monument im Fruchtländ 3, Berne, www.zpk.org

10. Paris Variations françaises

Le restaurant Le bâtiment aux ailes déployées que la Fondation Vuitton a commandé à Frank Gehry (encore lui!), ouvert en 2014, multiplie les émotions sensorielles. Et son restaurant, Le Frank, n'est pas en reste. Le chef étoilé Jean-Louis Nomicos s'inspire des artistes en visite et des... poissons géants de Gehry qui volent au plafond de la salle à manger.

La cuisine Le répertoire français sert de colonne vertébrale au menu, montant en crescendo des snacks du matin (jambon-beurre de luxe) à la blanquette de midi, puis au champagne du crépuscule et aux nocturnes de fin de semaine, quand se déguste le fameux bar cuit en vapeur de varech. Mercredi et jeudi soir, des dîners à thème créatifs et prestigieux sont à réserver d'avance.

L'exposition L'accrochage jusqu'au 4 janvier explore le pop art et la musique. Des noms? Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat, John Cage... Fondation Louis Vuitton, av. du Mahatma-Gandhi 8, Bois de Boulogne, Paris, www.fondationlouisvuitton.fr



La nuit des **petits miracles**

DE LA NATURE, LA PEAU A REÇU LE DON DE SE PURIFIER LA NUIT. DE NOUVEAUX SOINS PROFITENT DE CE FRÉMISSEMENT POUR STIMULER LA DIVISION CELLULAIRE ET LA RÉGÉNÉRATION DES TISSUS.

TEXTE SILVIA AESCHBACH

TOUJOURS tu te démaquilleras et appliqueras une bonne crème de nuit. Ce commandement en deux temps, toute femme le connaît bien. Le premier geste ne souffre aucune exception, on le comprend intuitivement: seul un épiderme nettoyé pourra accomplir son programme de régénération nocturne. Qui douterait de la nécessité d'un toilettage au moment d'aller dormir alors qu'on se maquille le jour et que l'on s'expose à tous les vents? Les pores doivent respirer et le sébum s'exprimer. Le second geste – la crème – peut gêner: une odeur un peu forte, une consistance grasse... personne n'a envie de briller comme un lampion, même au milieu de la nuit. Mais voici que de nouveaux produits aux textures légères promettent de lisser les ridules et de régénérer les cellules. Parfait!

Pourquoi est-ce donc si important de soigner notre peau quand on dort? Parce qu'elle effectue un gros travail! Son activité se déroule en trois temps. Le premier intervient déjà vers 17 heures. La peau se détend, alors que généralement on se trouve encore au bureau. Difficile de s'offrir un soin... Le week-end peut-être? Le deuxième temps commence à 20 heures, avec un afflux d'humidité dans l'épiderme. Le troisième s'étend entre 22 heures et minuit: ce sont les heures où le rythme du renouvellement cellulaire s'accroît. Ce n'est pas pour rien que l'on dit que les heures avant minuit sont un élixir de beauté. Cette dernière phase est la plus importante. Au moment du premier sommeil profond, la glande hypophyse sécrète l'hormone de croissance (GH) qui stimule le métabolisme cellulaire. Les cellules se divisent jusqu'à huit fois plus vite que le jour, et les squames morts s'éliminent. Du collagène se forme, qui assure la cohésion du tissu cutané, et des enzymes s'astreignent à réparer les dégâts occasionnés par les UV. La peau est mieux irriguée et la teneur en acides aminés augmente. «Grâce à l'activité cellulaire nocturne, la régénération de la peau est particulièrement intense», explique Linda Blahr, directrice scientifique de SkinCeuticals. Une étude actuelle du groupe L'Oréal s'intéresse aux effets du sommeil. Si celui-ci manque, le processus d'oxydation s'enclenche, limitant la capacité de régénération. La peau ne se repose plus, et le matin, bonjour le visage bouffi...

Le sommeil de la peau

Les experts scientifiques de la maison Vichy sont persuadés, eux, que c'est entre minuit et 1 heure du matin que les énergies réparatrices sont les plus dynamiques. Ils ont appelé cette phase celle du «sommeil profond de la peau». A ce moment, l'élimination des cellules mortes, le renouvellement cellulaire, la reconstruction de la barrière cutanée ainsi que la réorganisation des cellules atteignent leur apogée. Par

ailleurs, à l'Hôpital universitaire de la Charité de Berlin, les chercheurs ont découvert que chaque cellule dispose d'une horloge intérieure, de sorte que les processus de régénération se déroulent en même temps.

Mais comment soutenir le travail spontané de la peau? Avec des produits adaptés. Pour une peau grasse sont indiqués les gels anti-irritants et sérums détoxifiants, tandis que pour une peau plus sèche, plus abîmée, s'imposent des sérums anti-âge hautement dosés ou des huiles. Une peau jeune aussi aura son soin de nuit «car, rappelle la dermatologue Elisabeth Schuhmachers, le vieillissement cutané commence à 20 ans».

A côté des sérums, peelings, lotions et autres crèmes, ce sont les masques – un soin jusque-là appliqué uniquement de jour – qui conquièrent actuellement le marché. Appliqués après le nettoyage du visage, ils collent pratiquement à la peau, ce qui garantit leur efficacité. Car comme la peau, la nuit, est moins perméable, les actifs ont besoin de davantage de temps pour atteindre leur cible, ce qui renforce aussi leur effet. Outre leur action régénérative et soignante, certains masques luttent parfois encore contre les taches brunes. Mais avant tout, ils hydratent, si bien que le matin, au réveil, on est agréablement surpris de se découvrir si fraîche en son miroir. ☺

BIENFAITS NOCTURNES

Veloutant Masque Cellular performance **Sensai**. A appliquer comme soin intensif nuit ou en masque de réveil.

Stimulant Resveratrol B E Concentré antioxydant de nuit **SkinCeuticals**. Redonne du tonus aux peaux sensibles.

Sculptant Crème de nuit raffermissante **Clinique**. Stimule le collagène naturel. Pour tous les types de peau.

Assouplissant Idéalia skin sleep **Vichy**. Crème réparatrice, idéale même quand les nuits sont courtes.

Lissant Multi-Active crème confort nuit **Clarins**. Antirides, antistress, hydratante. Redonne de l'éclat aux peaux matures.

Repulpant Masque Anti-Fatigue Nuit **Evidens**. Hydrate et nourrit la peau grâce à de nombreux actifs. Convaincant.

Apaisant Visionnaire nuit **Lancôme**. Une texture fluide gel en huile qui hydrate tout en reconfortant.

Régénérant Complexe de réparation synchronisée **Estée Lauder**. Un sérum anti-âge qui hydrate en profondeur.



Liaison de saison

AU BLEU DENIM RÉPOND UN NUANCIER DE BEIGE.
UNE ASSOCIATION EXACTEMENT DANS L'AIR DU TEMPS.

SÉLECTION ILLARIA LONGO ET LEONIE VOLLENWEIDER



ENCORE! | BEAUTÉ 2015

22

- 1. Casquette en vison, **Hermès**, 1950 fr.
- 2. Robe, **Zara**, 39 fr. 90.
- 3. Manteau, **Tory Burch**, env. 1400 fr.
- 4. Bracelet, **Ina Beissner**, env. 570 fr.
- 5. Bottes, **Chloé**, env. 1550 fr.
- 6. Sac, **Fendi**, env. 1960 fr.
- 7. Palette, **Lancôme**, 75 fr.
- 1. Chemise, **Polo Ralph Lauren**, 129 fr.
- 2. Eau de toilette The Scent, **Hugo Boss**, env. 100 fr. /100ml.
- 3. Cravate, **Boss**, 89 fr.
- 4. Jeans 501 CT, **Levi's**, 139 fr. 90.
- 5. Pullover, **MSGM**, env. 239 fr.
- 6. Gants de cuir, **Roeckl**, 79 fr. 90.
- 7. Portemonnaie, **Marni**, prix sur demande.
- 8. Chaussures, **Gucci**, 710 fr.

PHOTOS: RON GOLDSTEIN, ALESSANDRO LUCIONI/MAXTREE.COM, ANDREW SUTTON, DR



1



2

Bruno Frisoni

EN HOMME RAFFINÉ, LE CRÉATEUR DE CHAUSSURES ÉVOLUE DANS UN UNIVERS D'ART ET DE BELLES MATIÈRES.

TEXTE RENATA LIBAL



3



5



6

7

8

LORSQU'IL PASSE quelques jours dans sa maison de Tanger, le styliste Bruno Frisoni commande un caftan, avec les plus belles passementeries, les plus fins lainages artisanaux. La quête de beaux objets est une seconde nature pour celui qui a commencé dans la couture, aux côtés de Jean-Louis Scherrer ou Christian Lacroix, et sait reconnaître le talent. Mais sa folie à lui a toujours été la chaussure. Il en a conçu des centaines, pour les plus grandes maisons, avant de lancer, en 1999, une ligne à son nom. Puis, en 2003, l'entrepreneur du luxe italien Diego Della Valle lui confie la maison Roger Vivier. La marque s'était fait une renommée dans la chaussure extravagante, mais, en ce début de siècle, le label est un brin poussiéreux. Sous la houlette Frisoni, l'enseigne reprend du panache et s'impose dans les capitales, avec une forte énergie créative. Le styliste d'origine italienne soigne les détails: il sait comment les belles matières, les couleurs subtiles, les boucles équilibrées donnent une âme à chaque pièce.

Quelles sont vos références mode?

Mon idéal serait le journaliste-photographe du film *Blow-up* (2): voiture sportive, mocassins souples, chemise, veste et jean bien taillé. Avec une bonne coupe de cheveux et un physique correct, on a une base idéale, à agrémenter selon son humeur.

Et vos marques favorites?

J'ai plaisir à porter du Lanvin. Et j'ai acheté, en été, chez Dries Van Noten, une sorte de *harnais brodé* (3) à porter sur un trench ou une chemise... Une pièce coup de cœur.

Votre compagnon est designer aussi...

Le travail d'Hervé van der Straeten a évolué vers le mobilier d'art, à voir dans sa galerie du Marais (rue Ferdinand-Duval 11). Il signe certains éléments de décoration de nos boutiques, comme le *miroir sorcière* (1).

Vivier est une marque très habillée.

Pas tenté de faire des baskets?

Nous avons relancé la marque sur la sophistication. Mais on le sait bien, notre égérie

Inès de La Fressange (5) est multifacettes. Elle aborde la mode avec légèreté et humour. C'est cela que j'aime. Si un jour nous faisons des tennis, elle les portera très bien.

La chaussure de la saison?

La *cuissarde stretch trompette* (8): un clin d'œil à *Belle de Jour*. A porter sans modération. Et la *ligne Prismick* (6) me tient à cœur. Très géométrique, à facettes, elle rend hommage aux collages que réalisait Roger Vivier.

Vous êtes aussi grand amateur d'art...

J'ai une véritable passion pour les sites archéologiques et les maisons anciennes. Connaissez-vous le *Palazzo Grimani* (7), à Venise, récemment rénové? Quelle marquetterie de marbre extraordinaire!

Et un restaurant qui vous tente?

Il est très haut de gamme, mais tant pis, je le dis: c'est *Apicius* (4) (rue d'Artois 20, Paris), un lieu qui sait garder son mystère. En cuisine, Jean-Pierre Vigato est un magicien. ☺



Hello Tomorrow Emirates

Soyez prêt à trouver votre équilibre en Extrême-Orient



Envolez-vous avec Emirates pour
16 destinations dans la région et trouvez
la paix intérieure.

Bali
Bangkok
Pékin
Canton

Hô-Chi-Minh-Ville
Hong Kong
Jakarta
Kuala Lumpur

Manille
Osaka
Phuket
Séoul

Shanghai
Singapour
Taipei
Tokyo

emirates.ch

Jusqu'à 2000 chaînes de divertissement ♦ Wi-Fi gratuit dans certains avions

Deux vols quotidiens de Zurich et un de Genève via Dubai vers l'océan Indien. Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur emirates.ch ou adressez-vous à Emirates au numéro 0844 111 555 ou à votre agence de voyages.